

Reconnaissez-vous la voiture ? Dans le cas contraire, replongez-vous dans les albums de Gaston Lagaffe...



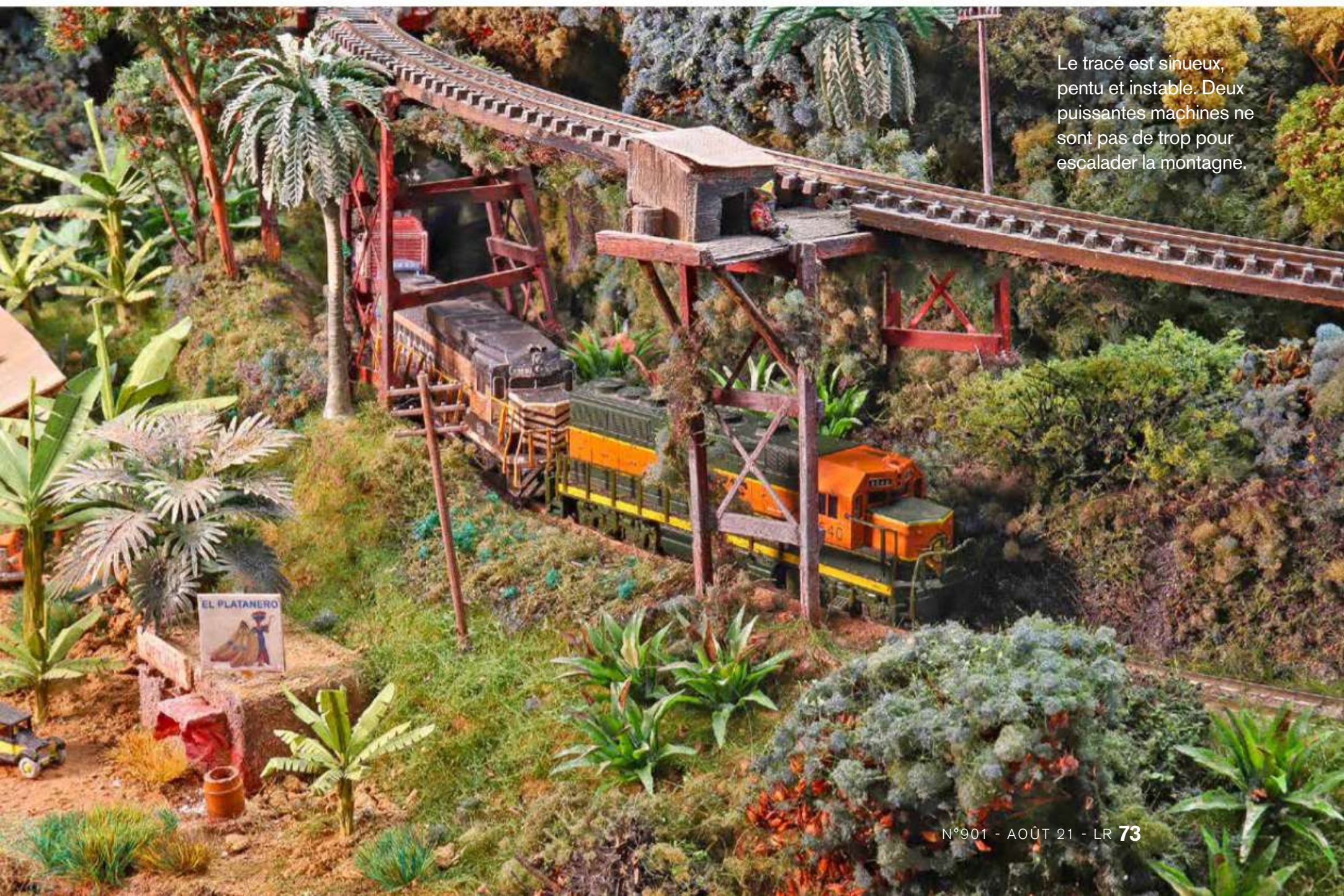
l'Amérique du Sud inspire

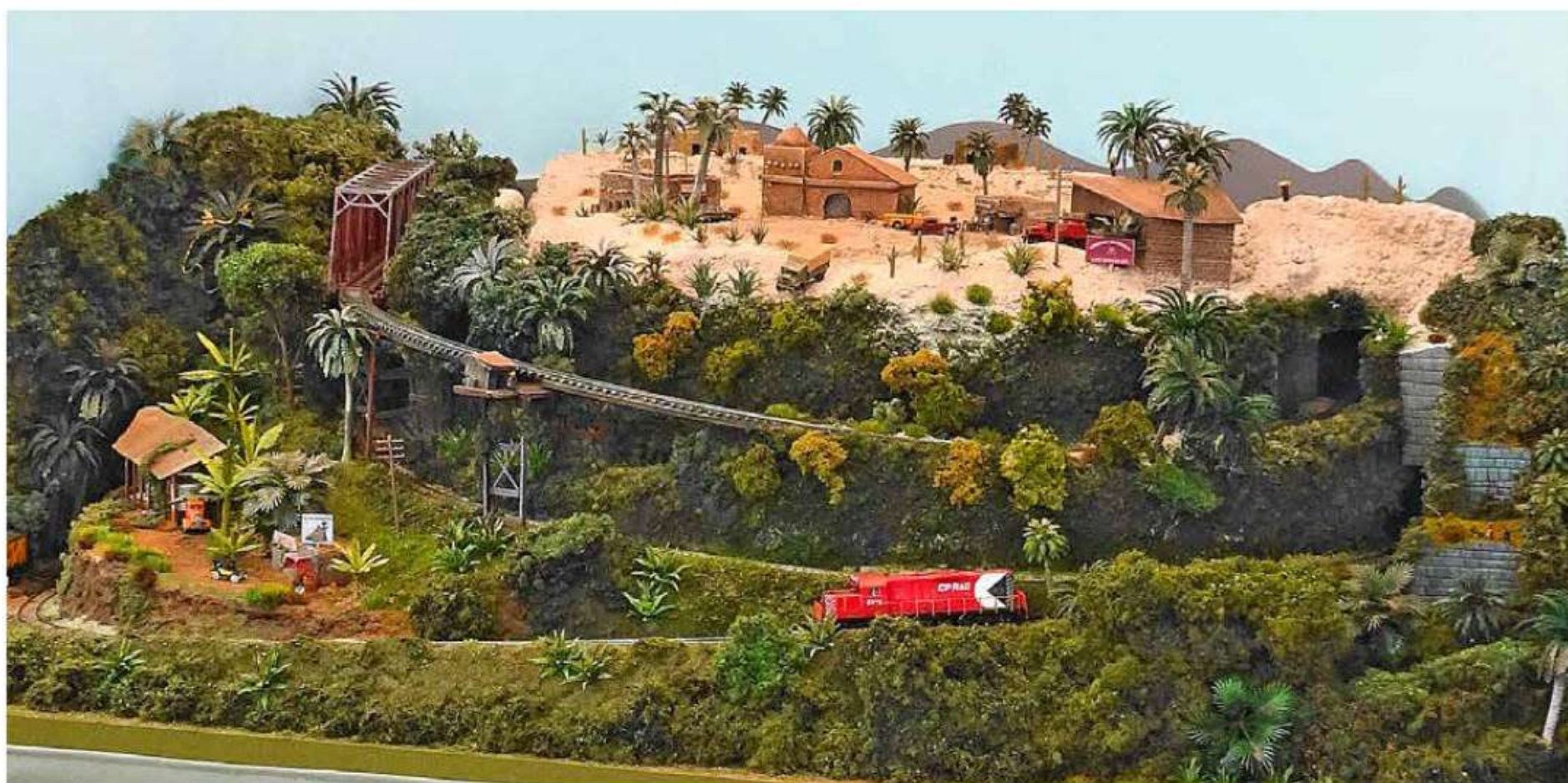
PUERTO DE LOS SPECULOS

À la rédaction, nous regrettons parfois que les maquettes nous dépassent trop rarement. Cette fois, on est servis, le nouveau réseau au 1/160 de Luc de Martelaer nous emporte quelque part en Amérique du Sud.

*Texte: Alexis Avril, d'après Aurélien Prévot
Photos: Luc de Martelaer (sauf mention contraire)*

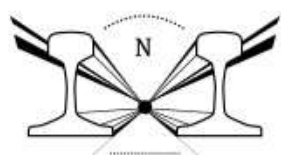
Le tracé est sinueux, pentu et instable. Deux puissantes machines ne sont pas de trop pour escalader la montagne.





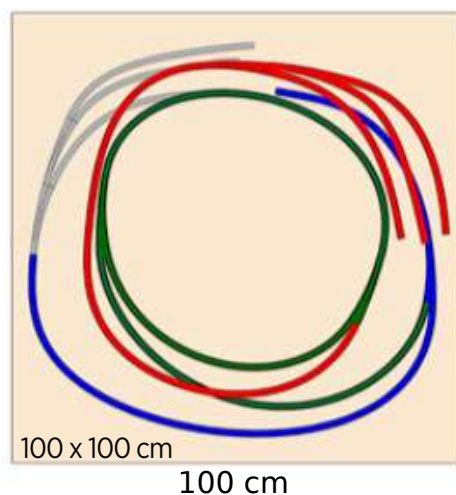
© A. Prévot

Sur 1 m², Luc a construit un univers complet, dans lequel le train se fraie un passage. En altitude, c'est le col de Los Speculos, et son paysage des plus arides.



LE RÉSEAU EN BREF

- Échelle: N (1/160)
- Dimensions: 100 x 100 cm
- Époque: années 1970
- Voie: Peco code 80
- Alimentation: analogique
- Éclairage: ampoules à LED
- Hauteur du plan de roulement: 130 cm environ



L'inspiration vient à Luc au visionnage d'une vidéo sur La Nariz del Diablo, un tronçon du chemin de fer reliant Guayaquil à Quito, en Équateur. Pour gravir les près de 1000 m de dénivelé, la voie multiplie les rebroussements et décrit un tracé en zigzag. Un sujet original qui ne pouvait que l'enthousiasmer. Il ajoute à ce tracé une boucle à la base de la montagne afin de pouvoir faire évoluer un train en permanence et le tour est joué.

Boucle et rebroussements

Le parcours est simple. Établi sur une plateforme en Forex, noyé dans un relief obtenu à partir de polystyrène extrudé recouvert de papier mâché, il démarre de la gare cachée située au niveau le plus bas. Premier rebroussement, et la voie monte au premier niveau sur lequel est branchée la boucle. Quand on joue le jeu, on ne prend pas la boucle mais on rebrousse dans la moitié avant de celle-ci, visible, pour atteindre le dernier niveau via un nouveau rebroussement. La ligne contourne alors le village de Los Speculos puis disparaît de la vue du spectateur pour se diriger vers une autre gare cachée à trois voies.

Un paysage relief luxuriant

Si La Nariz del Diablo est construite en paysage aride, le réseau de Luc qui s'en inspire est très verdoyant. Nous sommes entre Cuba, le Mexique, le Pérou et la Palombie, où vit le Marsupilami ! Dans le fond de la vallée, on cultive des bananes. Ce sont elles qui ont justifié la construction de la ligne. Les trains

courts, lourdement chargés, franchissent le col de Los Speculos avant de redescendre vers le port sur la côte pour expédier les fruits dans le monde entier. Le trafic voyageurs, très réduit, est principalement au bénéfice des ouvriers de la plantation.

Ambiance BD et rock

Les bananiers viennent de la gamme d'Arboris (tout comme les cactus et agaves de Los Speculos). Installés au premier plan, ils attirent le regard, tout comme Gaston qui a fait le déplacement dans la région avec sa célèbre voiture (un cadeau de Michel Bourgoïn) pour retrouver le Marsupilami (réalisation de Michèle Schaffhauser, du Rail Club du Pays de Meaux). Les autres arbres sont fabriqués à partir de fleurs séchées floquées. Une canopée crédible et peu coûteuse qui permet d'évoquer une jungle dense. Quelques palmiers en plastique retravaillés complètent l'ensemble. Comme souvent dans ses réseaux, Luc a glissé des références à des bandes dessinées et à la musique. En plus de Gaston, on retrouve une évocation des Dalton à la prison de Los Speculos puisque les quatre bandits se sont évadés... en creusant quatre ouvertures dans le mur ! Il y a également un clin d'œil à Franck Beard, le batteur du groupe ZZ Top qui se produit à La Grange... C'est un peu tout l'univers de Luc sur 1 m² ! ■

Découvrez le réseau en mouvement sur la chaîne **Youtube Loco-Revue** !



Le matériel est cosmopolite, comme en témoigne cette lourde CC d'origine soviétique, et c'est tant mieux.

À gauche, perché dans un palmier, le Marsupilami !